

cieux alliés pour ses *prime donne*. Joignez à cela l'infailible auxiliaire de 32 degrés au-dessus de zéro, et osez ensuite nous marchander les remerciements à nous qui avons tout délaissé, tout bravé pour vous tenir au courant de ces débuts accomplis presque à huis clos, devant le petit nombre des fidèles blasés sur les ardeurs des révolutions et sur celles de la canicule.

Constatons d'abord le succès incontesté du *ténor-léger*, emploi devenu indispensable depuis qu'à l'exemple de Duprez, nos chanteurs de grand opéra semblent s'appliquer de plus en plus à mériter le titre de *ténors-lourds*. M. Dufrène a justifié de tout point les espérances que sa première apparition avait fait naître. Si, sous le costume plus qu'ingrat de Léopold de la *Juive* et dans ce rôle créé plutôt pour une doublure de fort ténor, il a laissé quelque chose à désirer, sa représentation de la *Dame-Blanche* n'a été, au contraire, qu'un long triomphe. Distingué, semillant sans afféterie, sa personne et sa voix se sont trouvées immédiatement sympathiques au public. Il anime toujours la scène, mais il sait ne pas l'occuper à lui seul, et captive l'attention justement parce qu'il ne cherche jamais à la provoquer. Je lui reprocherais seulement un entrain un peu trop continu dans la pantomime de certaines parties, notamment dans l'air : *Ah ! quel plaisir d'être soldat !*

Quant à sa voix, à part un timbre légèrement voilé, on n'en saurait trouver aujourd'hui beaucoup d'aussi parfaitement appropriées à l'emploi qu'il vient remplir. Douée d'un médium suffisamment égal, elle monte ensuite et s'étend sans effort apparent jusqu'au *la*³ ; passé cette limite, le registre de fausset fournit des sons d'une pureté et d'un éclat irréprochables. — Le charme de cet organe est, dans certains moments, inexprimable. C'est surtout à chanter à demi-voix, à terminer délicatement les phrases qu'il se plaît et qu'il brille ; et cet art de se faire écouter jusqu'au bout, de suspendre les applaudissements à force de les mériter, n'est certes pas une des qualités les moins rares parmi nos chanteurs de province.

Cet instrument si délicat est cependant infatigable ; le long rôle de *Georges*, celui d'*Olivier*, des *Mousquetaires* l'ont bien prouvé. Mais il lui faut, pour cela, rester dans ses attributions naturelles. Autant la longueur lui convient, autant la force lui répugne, surtout si elle doit s'unir à un mouvement un peu vif. La délicieuse cavatine : *Viens, gentille dame*, a montré à quel point il pousse, sous ce rapport, le défaut de ses qualités. Après nous en avoir dit la première partie aussi bien qu'on la peut faire entendre à des oreilles qui se souviennent encore de Ponchard, il s'est heurté, comme abasourdi, à l'*allegro* final, et n'en a laissé expirer les dernières notes qu'avec une sonorité presque complètement éteinte.

En somme, et toute compensation faite, nous nous unissons de grand cœur aux encouragements que M. Dufrène a reçus. Avec lui, nous pourrions désormais être initiés aux récentes acquisitions de l'opéra-comique, avec lesquelles Lyon est plus en retard que l'intérêt de la direction ne le comporte. Et même dans les rôles du répertoire qui nous est le plus connu, il y aura encore plaisir, attrait, profit, à étudier la manière dont ils seront compris par cette intelligence musicale véritablement capable de créer.

Madame Arga s'est présentée pour recueillir l'héritage de Madame Steiner-Beaucé. Quoique le choix des trois rôles de début ait montré son intention de cu-